

# AfricaNews

N°2 - Mardi 08 juin 2010 - Bimensuel - 1<sup>ère</sup> année - 0,00 Franc CFA. [www.africo2.wordpress.com](http://www.africo2.wordpress.com)  
« Attends d'avoir traversé la rivière avant de dire que le crocodile a une sale gueule » (Proverbe africain)

## Et, Dites, Oh!

Après un mois de voyage, nous avons déjà eu le privilège de découvrir deux Afriques, totalement différentes : l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne, les deux étant séparés par une césure spatiale de grande importance (et c'est peu dire) : le Sahara. La première, l'Afrique « blanche » est caractérisée par des montagnes (le Mont Atlas) et un désert omniprésent occupant une étendue considérable. Cette fascinante région est marquée par une forte unité religieuse : l'Islam est pratiqué par plus de 90% de la population au Maroc et en Mauritanie. La langue arabe est un autre élément de cohésion pour toute la région (le hassaniyya, langue officielle mauritanienne est un dialecte arabe avec des apports berbères) de telle sorte que l'on puisse réellement parler d'une aire culturelle commune, celle de l'arabo-islamisme. De ce point de vue, cette Afrique se rapproche du Moyen-Orient avec qui elle a tissé des liens millénaires –on parle du reste de plus en plus du Grand Moyen-Orient embrassant l'ensemble des territoires dominés par l'islam entre la Maroc à l'Ouest et les confins de l'Asie centrale à l'Est. L'Afrique Noire, quant à elle, couvrant la totalité des terres situées au Sud du Sahara, est une Afrique beaucoup plus plurielle : des milliers d'ethnies, autant de langues, une dualité religieuse Chrétienté-Islam encore fortement imprégnée par des rites animistes ancestraux, une grande diversité des milieux physiques et de biodiversité... De cette Afrique, nous n'avons découvert qu'une infime partie jusqu'à présent. Heureusement, nous avons encore 8 mois, ce qui devrait largement suffire pour qu'elle nous tienne en haleine jusqu'au bout de ce périple.



## Statistiques au mardi 08 juin (jour 29)

- Pays traversés: 8 (France, Espagne, Grande-Bretagne, Maroc, Sahara occidental, Mauritanie, Sénégal, Mali)
- Nombre de kilomètres parcourus : 9736
- Nombre de devises utilisées: 5 (euros, livre sterling, dirham marocain, ouguiya mauritanien, franc CFA au Sénégal et au Mali)
- Nombre de contrôles en Mauritanie: 21 (en deux jours, sur environ 800 kilomètres)
- Nombre de fois qu'on a dit à Thibaut « Toi, tu es un écrivain ! » : 3 (T. ayant souvent son « carnet de bord » en main lors des contrôles)
- Nombre de douches chaudes : 3
- Nombre de porcs croisés sur la route : 2 (de toute évidence égarés, terre musulmane oblige)
- Nombre de disputes : 0 (meilleurs potede, olé olé)
- Nombre de bakchich depuis le Maroc: 0

## Pensées africaines...

Petit florilège de douces subtilités, d'incroyables expressions et de délicieux arrangements de la langue française « made in Africa ».

- ° « Séance hebdo-madaires pour retrouver votre tonus et votre rigueur sescuels. Prix 15.000 francs. Possibilité de débiter de prix pour le 10 premier client. NB l'accupressure a été dérivée de l'acupuncture chinoise. Il est pratiqué depuis 20 en France et au USA. Docteur Sandy » Affiche vue dans un cyber-café de Saint-Louis
- ° Un gendarme couché: Un dos d'âne sur la route.
- ° La tôle ondulée ou l'escalier : Piste accidentée avec petites bosses continues sur la route qui donnent l'impression de rouler sur de la tôle ondulée. Tout ce que Germaine déteste.
- ° Une sucrerie : un soda
- ° Des jetons : des pièces de monnaie
- ° Pisser : acheter l'autorité avec des jetons
- ° Un point-rond : un rond-point

## Le coin de Germaine:

Germaine, Germaine, une java ou un tango, c'est du pareil au même, pour te dire que je t'aime, qu'importe le temps.

Germaine, Germaine, un rock 'n roll ou un slow, c'est du pareil au même, pour te dire que je t'aime, et que j'tai dans la peau, oh, oh.

Ca sent bon chez elle, l'herbe et le patchouli, le parfum des poubelles au petit matin gris. Enfin bref, chez Germaine, c'est vraiment Byzance, tous les jours de la semaine, on est

toujours en vacances.

- Delakinzène: page 2
- Roadbook complet: page 4

- « Delakinzène »
- Le mot de la quinzaine
- « Toubab ! Toubab ! ». A chaque entrée de village, nous sommes systématiquement accueillis par une horde de gamins hurlant à plein poumons un chaleureux « Toubab ! ». Intrigués, nous demandons à quelqu'un ce que veut dire ce terme que nous pensons être un cri de bienvenue. En réalité Toubab signifie « blanc » en wolof ! Nous nous imaginons à Bruxelles beugler « noir ! » à la vue d'un congolais de Matonge ou encore « Jaune, Jaune ! » dans une épicerie chinoise. Pas garanti cependant que le MRAX et autre Ligue des Droits de l'Homme apprécient la boutade...
- L'Allemand de la quinzaine
- T. Cruys. Lors d'un des nombreux contrôles de routine, un policier mauritanien plutôt bon esprit demande la nationalité de Thibaut et lui répond lorsque ce dernier lui annonce qu'il est Belge : « Non, toi pas Belgicain (sic !), toi Allemand. Toi, tête d'Allemand » avant d'exploser de rire. T. rit également, mais jaune.
- Les infractions de la quinzaine
- A. Allumer son clignotant trop longtemps. Un policier tente de verbaliser John Roels à la sortie de Saint-Louis parce qu'il a laissé allumer le clignotant de droite trop longtemps lorsqu'il lui a été demandé de se déporter sur la droite. Au final, nous ne payons rien. Pour l'anecdote, un autre policier avait dansé avec nous au même endroit la veille!
- B. Abus de goudron excessif. Pour avoir fait deux fois le tour d'un rond-point.
- La température de la quinzaine
- 50,2°C. En Mauritanie.
- Le sport national de la quinzaine
- Le grattage du service trois pièces. Les Sénégalais ont la fâcheuse habitude de se gratter le paquet tout en nous parlant. Cependant, rendons à Césame ce qui lui appartient, ils le font avec énormément de raffinement et d'élégance. Effet bœuf d'autant plus garanti quand ledit paquet est moulé dans un pantalon de jogging près du corps. Seigneur, c'est quand même bien fait !
- La question de la quinzaine:
- « Aa, Belgique: wallons ou flamands ? » Nous sommes vraiment très étonnés de la connaissance des africains sur la Belgique. Même dans les villages très reculés, que ça soit au Maroc, en Mauritanie, au Sénégal ou au Mali, nous demandent de quelle région nous venons et nous disent le nom de quelques villes belges, voire sont au courant qu'on y parle allemand ! Il faut dire que la situation politique actuelle y est sûrement pour quelque chose. A Saint-Louis, nous avons d'ailleurs eu droit à plusieurs Sénégalais se disant profondément « déçus » de ce qui se passait chez nous, alors qu'ils nous prenaient pour des exemples : « Vous sombrez dans le ridicule là, vous êtes pires que chez nous ! ». Difficile de ne pas leur donner raison... N'étant pas là pour parler politique belge, nous nous enfuyons et nous retrouvons le long d'un lac rempli de... vlamingen roses !
- La réplique de la quinzaine
- Nat: « Tu t'appelles comment ? »
- Chance: « Chance et toi ? »
- Nat: « Nat »
- Chance: « C'est parce que tu portais des tresses quand tu étais petite ? »
- Nat: « Non, c'est le diminutif de Natacha. »
- Réplique d'anthologie du magnifique film d'auteur « Hard Target » avec l'immense Jean-Claude Vandamme. Entendue à Nouakchott dans une pizzeria qui, pour info, ne servait pas la moindre pizza. Enfin, sachez que Jean Claude Van Damme est l'acteur préféré de Jérôme qui collectionne tous ses films et a d'ailleurs décidé d'appeler son futur fils Chance.



- L'absurdité de la quinzaine
- En Mauritanie, on roule à droite sauf sur un tronçon de moins de 100 kilomètres en plein désert, où l'on roule à gauche. A mèm cheuleauw.
- Le rusé de la quinzaine
- Un Mauritanien s'approche de Thibaut et lui dit qu'il ressemble fort à un joueur de football connu. « A bon, qui ça ? » lui répond tout de go l'intéressé espérant entendre Paolo Maldini ou Steven Gerrard. Réponse du Mauritanien: « Non, à Lionel Jospin », avant de l'appeler « Lionel » dans tous les sens non sans se foutre royalement de sa trogne. Manquait plus qu'il lui dise que Lionel est un écrivain allemand! Thibaut se consolera en espérant qu'il confondait avec Lionel Messi.
- Le bon conseil de la quinzaine
- Nous demandons à un gendarme malien s'il y a un distributeur de billets dans la ville. Celui-ci, uniforme pimpant et kalach en mains nous répond le plus sérieusement du monde qu'il n'y en a pas mais que qu'il a un pote qui fait du change au marché soir.
- Le plat de la quinzaine
- Des tripes de chèvre. Entre Nouadhibou et Nouakchott, nous nous arrêtons en plein désert pour nous sustenter dans une khaimas ou tikit, la case traditionnelle mauritanienne. Nous sommes chaleureusement accueillis par Ahmed qui nous offre le gîte en nous proposant du poisson ou de la viande (le tout avec des signes et des gestes, il ne parle que hassaniyya, un dialecte arabe avec des apports berbères). Préférant ne pas prendre trop de risques nous optons pour de la viande. Bien mal nous en a pris... 20 minutes après, nous voyons arriver une assiette de tripes –dont nous imaginons qu'elles provenaient d'une chèvre. Nous goutons et avons droit en prime au rituel du déjeuner berbère (lavage de main, prière d'avant repas, utilisation de la seule main droite pour manger, triplé thé vert), un « homme du désert » ayant eu la riche idée de vouloir manger en même temps que nous. Au passage, Ahmed a insisté pour que nous ne payions pas son repas. L'hospitalité locale dans toute sa splendeur...
- Les prières de la quinzaine
- Le crayon de Dieu n'a pas de gomme. Vu sur un mur de Saint-Louis du Sénégal.
- L'homme propose ; Dieu dispose. Vu sur un camion malien.
- L'alcool de la quinzaine
- Le whisky mauritanien. Après le whisky berbère (pour rappel du simple thé vert), la Mauritanie possède elle aussi son whisky local. Mais ce pays est une république islamique où la consommation, la vente et l'importation d'alcool sont strictement interdits aux nationaux. Le whisky mauritanien s'avère donc être... du lait de chamelle. Du reste, à un autre épicier mauritanien à qui l'on demande s'il vend de la bière, il nous a tout simplement répondu par un « C'est quoi de la bière ? » on ne peut plus sérieux. Nous ferons une Mauritanie à l'eau plate, cela semble définitif... Nous pouvons par contre vous garantir que la Gazelle, bière nationale sénégalaise est bien alcoolisée.
- La boisson de la quinzaine
- Le Kass. Le thé local est toujours servi 3 fois au Sénégal. Pourquoi ? Tout simplement parce que « le premier est amer comme la mort ; le deuxième est sucré comme la chaleur et le troisième est doux comme l'amour ». Didju, quelle bande de poètes ces Sénégalais... Pour info le thé est sacré et se prend toujours de la main droite.
- Le véhicule de la semaine
- Le train Zouérate – Nouadhibou, dans le Nord de la Mauritanie. Le train le plus lourd (24.000 tonnes), le plus long (2 kilomètres pour 200 wagons) et le plus lent du monde (30 km/h). Autant vous dire qu'il n'est pas passé inaperçu quand nous l'avons croisé.
- La devise de la quinzaine
- Honneur. Discipline. Travail. Devise de chef de la gendarmerie nationale sénégalaise.
- Le chanteur de la quinzaine
- Jacques Bruel, il est Belge ? nous demande un Sénégalais ? Nous lui répondons par l'affirmative et lui annonçons que Patrick Brel est Français, tout comme l'est sa sœur Fransisca, non sans avoir hésité à lui mettre une Brel bien méritée dans sa trogne pour son incorrigible et impardonnable erreur.
- Le matériau de la quinzaine
- Le banco. La plupart des habitations que nous avons vues sont construites en banco, qui est un mélange de terre et paille hachée additionnées de balles de riz et, traditionnellement, d'un peu de beurre de karité. Pendant la saison sèche, il y a des grandes piscines de banco dans les rues des villes. Elles sont destinées au crépissage des maisons et au bouchage des fissures juste avant la saison des pluies.



# Le Roadbook

- Semaine 3 (mardi 25 mai au mardi 01 juin)
- Mardi 25 mai. Nous sortons enfin du MAROC après 7 contrôles assez épuisants, sorte de mise en bouche à ce qui nous attend: un no man's land d'une demi-douzaine de kilomètres entre la frontière de sortie du Maroc et celle d'entrée en Mauritanie. Ne sortez pas de la route nous prévient-on, il y a des mines. Les mines, on ne les voit pas, mais les carcasses de voitures le long de ce chemin très cabossé (et non goudronné bien évidemment) bien! On a la stupide idée de se demander en plein milieu de cette zone de non-droit ce qui se passerait si on avait un gros souci étant donné que ni les autorités marocaines ni les mauritaniennes n'y entrent. Pour nous rassurer, on se cale derrière un camion qui vu la gueule de sa carrosserie l'a déjà traversé plusieurs fois. Arrivés à la frontière, sains et saufs. Mais également complètement sûrs de nous avec nos 2 kilos de thé vert achetés un peu avant la frontière et que nous comptons utiliser pour corrompre les douaniers locaux soit disant fortement portés sur la roublardise. En effet, selon les « bons conseils » d'un Mauritanien, nous n'avons qu'à les poser calmement et en toute innocence à l'avant de la carrosserie et attendre qu'ils soient pris en douce. Il s'est avéré que le margoulin était plutôt ce saligaud de vendeur de thé. En effet, nos amis de la douane n'en avaient cure et nous ont même accueilli de la plus magnifique des façons par un vibrant et sincère « A, vous Belgique, vive le Standard de Liège. Bonne route les chefs ! » Ils ont l'air impeccables en MAURITANIE... En attendant, nous avons déjà notre cadeau pour nos paternels à notre retour en Belgique: un kilo de thé africain (on biffera au stift le « Made in China »).
- Arrivés à Nouâdhibou, dans le nord du pays, nous sommes véritablement saisis par un double contraste : en un clin d'œil, on passe d'une certaine richesse –en l'occurrence la ville en pleine expansion de Daklha- à une grosse pauvreté et d'une population de type arabo-berbère à une population negro-africaine. Nous sommes véritablement au point de rencontre du Maghreb et de l'Afrique noire, ce qui fait du reste de la Mauritanie un passionnant carrefour de cultures. Nouâdhibou, deuxième ville du pays dont on a encore du mal à comprendre qu'elle est la capitale économique du pays, est une ville très insalubre et avouons le pas franchement belle. Les panneaux « Il existe le long de nos frontières des mines. Certaines sont marquées par ce signe. Soyez prudents » ne sont dans tous les cas pas là pour apporter un peu de gaieté à ce sombre décor - Germaine attendra avant de faire joujou dans les dunes. Pas plus que les conducteurs locaux exagérément portés sur le klaxon (un enfer, mais à leur éventuelle décharge, nous apprenons que c'est le jour de la fête de l'unité africaine, d'où peut-être ce concert de pouet pouet, même si on en doute!). Nous dormons dans notre voiture, à l'intérieur d'une cour d'une petite auberge et faisons la connaissance de 5 français qui voyagent dans une poubelle qu'ils comptent revendre à Bamako et d'un sympathique couple vivant au Mali, dans le pays Dogon. C'est sur notre route, le rendez-vous est pris pour dans 15 jours !



- La MAURITANIE est une impressionnante rencontre de la côte atlantique préservée et du désert de sable et de pierre. Mais, si elle possède une façade maritime très importante et des eaux parmi les plus poissonneuses de la planète, c'est avant tout un pays saharien. Nous pouvons donc goûter avec grand plaisir à l'ivresse d'espaces infinis et avons la réelle sensation d'être très petits et insignifiants. Nous avons également l'opportunité de découvrir avec beaucoup de clarté la voûte stellaire. En ce qui concerne la population, nous sommes vraiment impressionnés par l'hospitalité et la chaleur des Mauritaniens qui, sans beaucoup de moyens, nous ont toujours admirablement bien aidé et accueilli. Une belle leçon ! Nous prenons notre premier Lariam (un anti palu pouvant avoir de gros effets secondaires) et jusqu'à présent ne sommes pas encore tombés dans une dépression profonde. Nous arrivons à Nouakchott, notre première capitale africaine –nous ne nous sommes en effet pas arrêtés à Rabat- et sans doute l'une des plus originales : une ville d'un million d'habitants plutôt morose perdue au milieu du Sahara, avec des rues comme inachevées, envahies par le sable, la poussière et le béton. C'est certain, Nouakchott ne gagnera aucun prix d'urbanisme ! Et que font donc tant de gens dans ce trou perdu, dont le point d'eau le plus proche se trouve à 70 kilomètres? Ceci dit, il ne risque plus d'être perdu pendant très longtemps ce trou : du pétrole a été trouvé au large des côtes et le premier grand gisement off shore a débuté. La sortie de Nouakchott nous ramène directement et de manière hallucinante à la dure réalité du désert. La route est de plus en plus mauvaise ; le thermomètre grimpe jusqu'à 50,2°C -la région est une des plus chaudes du globe- ; le vent chaud nous frappe au visage. Tout ceci est difficilement supportable, d'autant plus que nous ne trouvons pas le chemin pour la frontière et que plus personne ne parle un seul mot de français. Afrique, quand tu nous tiens... Enfin, nous trouvons la piste vers le barrage de Diama (c'est-à-dire la frontière) et comme unique présence, nous avons droit à des troupeaux de phacochères. Le désert que l'on voyait encore à perte de vue le matin disparaît petit à petit: voilà le Sahel et la vallée du fleuve Sénégal qui connaît un climat très humide et est une région agricole réputée... Après un 21ème contrôle mauritanien tenu par un policier qui n'avait pas l'air d'avoir inventé le fil à couper l'eau chaude (il nous demande où nous allons alors que nous sommes à 1 km du Sénégal et que nous venons de rouler pendant une heure sur une route qui ne mène qu'au Sénégal ; on a quand même hésité à lui répondre « Au Maroc Monsieur », mais pas sûr qu'il aurait beaucoup rigolé), nous arrivons à la frontière sénégalaise. Pile à ce moment, le Sénégal se prend un deuxième but dans les arrêts de jeu d'un match de football contre le Danemark. Nous craignons le pire, le douanier risque de ne pas être des plus chauds. C'est tout le contraire qui se produit, il nous accueille chaudement et se permet même de taper la blague. Mais où sont donc ces interminables attentes à la frontière à devoir négocier âprement un bakchich avec un douanier corrompu jusqu'à la moelle ? On en arrive même à être déçus de passer si facilement les douanes!



- SENEGAL, pays coincé entre le désert aride du nord et les forêts tropicales luxuriantes du sud. Nous arrivons de nuit à Saint-Louis du Sénégal le jeudi 27 mai bien fatigués et prêts à se jeter dans un lit. Mais, des circonstances non prévues font qu'on touche l'édit lit vers 6 heures du matin le lendemain, passablement éméchés après avoir passés la nuit dans une boîte de nuit locale avec deux locaux, Paco et Baye rencontrés par hasard dans un bar. Programme de la nuit : dégustation poussée de gazelles (la bière du Sénégal, pas les « gazelles à deux pieds » comme ils les appellent, on vous voit venir) et soirée sénégalaise avec concert de djembés, danses africaines et tout le bazar. Nous sommes les seuls blancs. Le lendemain, en guise de décrassage, nous prenons une calèche pour visiter Saint-Louis, très belle ville et ancien comptoir colonial français sis sur le fleuve Sénégal. Le port où l'on fume le poisson est très intéressant. Nous quittons ensuite Saint-Louis « la peace » pour Dakar « la bruyante » accompagné de Babs, Dakarais rencontré absurdement. Dakar, perchée au bout d'une péninsule et seulement accessible via une unique route extrêmement empruntée est une ville dynamique et vivante mais également très « cacophonique ». Difficile de s'y retrouver, mais heureusement, nous sommes accueillis comme des rois par les Berard, charmant couple belge qui y vit.
- Nous sommes véritablement sous le charme de la sympathie, l'humour, la spontanéité et l'esprit d'ouverture des Sénégalais - et pour notre plus grand bonheur, ils portent allègrement la bigote. Il semble exister un profond respect entre religions et ethnies. Les musulmans pratiquent un islam beaucoup plus libéral qu'en Mauritanie: les gens boivent volontiers une (et généralement plusieurs) Gazelles ou un whisky. De même, les femmes n'hésitent pas à pratiquer le décolleté aussi plongeant que coloré. Nous faisons un passage chez l'ambassadeur de Belgique au Sénégal ainsi qu'à Gorée, magnifique île avec de vieux bâtiments coloniaux dont le calme contraste avec Dakar et avec son sombre passé de pivot du trafic d'esclaves vers l'Atlantique. Nous visitons ensuite la « petite côte », au sud de Dakar, aire de magnifiques plages, mangroves, lagons, îlots et villages de pêcheurs (Mbour, Joal...) avec ses traditionnelles pirogues colorées en bois. L'occasion également de planter deux palmiers dans le delta de sine Saloum avec Abou ba (cfr. « Afrique Environnement »).



- Semaine 4 (mardi 01 juin au mardi 08 juin)
- Nous reprenons le chemin vers le Mali via Kaolack et Tambacounda en faisant au passage la rencontre de nos premiers singes. La terre devient « rouge Afrique » et la végétation se fait de plus en plus touffue, du moins quand elle n'est pas brûlée par les gens pour défricher, la saison des pluies (ou hivernage) approchant à grand pas. Nous croisons de nombreux villages de huttes en bois avec puits au milieu. La route est atroce et il faut être vif du volant pour éviter les nombreux nids de poule qui parsèment la route. Les camions locaux, estampillés d'une inscription « Touba » (du nom d'une ville sainte musulmane) ou « Ahlamdouliahi » s'en sortent eux très bien, pour la plupart... Le 3 juin, nous sortons du Sénégal et arrivons au poste de frontière malien (après avoir absurdement traversé un village entre les deux postes). Il est midi et le soleil tape violemment. Une interminable file de camions se dresse sur notre chemin. C'est très chaotique et beaucoup de conducteurs se disent déjà qu'ils devront passer la nuit et dorment sous leurs carrosses. Etant la seule voiture, nous décidons de tenter le tout pour le tout et de contourner les poids-lourds en prenant une piste à côté de la route. Grand bien nous prit, nous passons toutes les formalités douanières plutôt rapidement et à 13h, un policier plutôt souriant nous souhaite la « bienvenue au Mali ! ».



- MALI.** Berceau de tous les grands empires et civilisations d'Afrique de l'ouest. Des paysages superbes, sablonneux au nord et couvert de vastes plaines et plateaux sahéliens à la terre rougeâtre si caractéristique de l'Afrique au sud. Villages animés et colorés avec magnifiques mosquées en banco. Majestueux Niger, traversant tout le pays, arrosant les terres arides et compensant un tant soit peu le fait que le pays n'ait pas de façade maritime – nous avons d'ailleurs une petite pensée aux nombreux camionneurs faisant d'incessants aller-retour entre Dakar et Bamako en traversant une route très difficile dans l'ouest malien très enclavé. Malgré ce qu'on a pu lire sur l'hospitalité malienne, nous trouvons les maliens moins ouverts que les sénégalais ou mauritaniens. Il faut dire que c'est l'un des pays les plus pauvres au monde, dont l'économie repose presque exclusivement sur le secteur primaire. Les contrôles maliens sont par contre beaucoup plus paisibles qu'au Maroc et en Mauritanie et les panneaux « Halte Gendarmerie » sont plus là pour « embellir » le décor qu'autre chose : des policiers amorphes, sans uniforme et affalés dans des cabanons demandent à des gosses d'ouvrir la barrière (quand ils nous obligent pas à la contourner par nous-mêmes). La route devient à la limite du supportable, en témoignent le nombre incalculable de bus et autres véhicules en rade, panne ou réparation le long de la route, avec les gens posés sur le bas-côté et dont on se demande quel sauveur ils attendent. Nous évitons d'ailleurs le pire lorsqu'un camion-citerne Shell roulant fond de balle sur notre bande se rabat en toute hâte sur la sienne, sa remorque chancelante manquant 10 fois de se retourner sur nous. Fatigués et la nuit commençant à tomber (elle tombe assez tôt ici, vers 19h), nous décidons de nous arrêter un peu après un village, sur la route de Bamako, où nous démontons notre tente pour la première fois (nous dormions à l'arrière les fois précédentes). Nous arrivons le lendemain à Bamako, ville immense, très étendue et qui semble en plein boom (merci la Libye, omniprésente avec ses Hotels Lybia, ses quartiers et banques libyennes et sa mosquée libyenne juste en face de l'ambassade américaine – Monsieur Kadhafi n'en est pas à une provocation près) dans une vallée très verte. Nous avons notre premier gros souci du voyage : impossible de retirer de l'argent avec une carte Maestro dans tout le Mali. Petit problème, nous n'avons pas de Visa et plus d'argent... Nous sommes sauvés par la très sympathique team de la Coopération Technique Belge de Bamako (Olivia, Siyad et Laurent) qui nous offre quelques Castel, légendaire bière malienne, nous héberge pour la soirée et surtout nous avance de quoi survivre au Mali et continuer notre périple. Merci encore à eux



- Le 5 juin, nous passons une autre nuit à la belle étoile dans un cadre de rêve, à côté du fleuve Niger. Nous faisons la connaissance de Dramane qui pêchait là et celle, durant notre sommeil, de nombreuses bêtes (vaches ? hippopotames ?) qui s'agitent autour de Germaine. Le lendemain, nous faisons une halte très intéressante à Teriya Bugu, (voir notre supplément « Afrique Environnement ») et arrivons en fin d'après-midi à Djenné, ville mythique du commerce transsaharien et sœur jumelle de Tombouctou avec laquelle elle est très complémentaire : les produits du Sud (ivoire, or, esclaves) arrivaient à Djenné et étaient acheminés et échangés à Tombouctou par des produits venus du Nord (sel, bijoux, textiles...). Sa grande mosquée, construite (comme toute la ville) en banco homogène et d'architecture dite soudanaise est immense et superbe. On nous dit qu'il faut absolument être à Djenné le lundi pour le grand marché très coloré qui rassemble des commerçants de toute la région. Ça tombe bien nous sommes dimanche et assistons donc le lendemain à l'arrivée des paysans et de bergers peuls venus des quatre coins de la région en âne et cheval commercer sur les berges. On jurerait que Ken Follett est passé s'inspirer ici un lundi pour imaginer son marché de Kingsbridge dans ses fameux « Pilliers de la terre ». Nous quittons Djenné pour reprendre la route vers le nord. Il fait extrêmement chaud (plus de 40°C). Nous buvons énormément et mangeons très peu (un seul repas par jour). Le paysage redevient plat et désertique. Les dromadaires refont doucement leur apparition. C'est certain, nous rapprochons d'un bon vieux pote quitté il y a peu : Sahara ! Nous arrivons à Douentza. Le goudron s'arrête et une piste sablonneuse débute. A 195 kilomètres, plus au Nord, c'est une des villes les plus fameuses et fabuleuses au monde: Tombouctou. On nous met en garde : la piste pourrait être traversée par des contrebandiers et bandits de grand chemin et de temps à autre par la rébellion touareg ou l'un ou l'autre membre égaré d'Al Qaïda au Maghreb. Nous hésitons un peu, mais décidons de nous lancer. Tout se passera bien, inch Allah !... La suite au prochain épisode.